



A Genève, le grand âge à petits pas de lune

Alexandre Demidoff

Scène

Christine, Irène-Rose, Pasquale et leurs camarades flirtent avec le cap des 90 ans ou l'ont dépassé. Résidents dans deux EMS de Lancy, ils se jouent de leur grand âge dans «Cent Temps», à l'affiche ce week-end du festival Antigél. Immersion dans un cercle enchanté

Sur sa branche, une pie au jabot blanc prend ses aises. Jette-t-elle un œil, du haut de son charme, sur ce jardin d'intérieur où Christine, distinguée dans sa robe fuchsia longue comme pour un thé au palais de Buckingham, fredonne *Parlez-moi d'amour*? Entend-elle ses huit camarades, Anne-Lyse, Simone, Mercedes, Jacqueline, Irène-Rose, Yolande, Maria, Pasquale, enchaîner avec elle: «Redites-moi des choses tendres»? Se doute-t-elle qu'une tribu d'octogénaires et de nonagénaires répète un spectacle qui est un vol plané, lent mais allégre, une façon de mixer les saisons du désir? *Cent Temps* est le titre de ce carrousel des âges, à l'affiche du festival Antigél, ce week-end à la Grange Navazza à Lancy.

Cadence grandiose

La pie est aux premières loges, mais elle feint de snober ces petits pas soyeux, ceux que la lumineuse Marie-Caroline Hominal a forgés pour ces pensionnaires. L'artiste romande inventorie les gestes de notre humanité, à Haïti au cœur d'une cérémonie vaudoue (*Froufrou*, 2013), dans des night-clubs de l'Amérique profonde où des femmes, des hommes dansent en échange d'une poignée de dollars avec un partenaire en manque de bras (*Taxi-dancers*, en 2016). Elle aime les cirques où nos fragilités s'exposent (*Sugar Dance*, 2020), les shows où l'on

détricote les codes, ceux d'un concours comme *Danse avec les stars* et ceux de *E la nave va* de Federico Fellini (*Numéro 0/scène III*, 2025).

Cet après-midi-là, du côté de l'EMS La Vendée, le ciel est bleu touffu. Dans le grand salon, le *Requiem* de Mozart se déploie en cadence grandiose et Christine Gnazzo, 93 ans, pousse un déambulateur, absorbée comme une moniale. Plus tard, la troupe formera un front de mer, une vague de douceur, sur une guitare hispanique. Jacqueline Clavier dans son manteau de fête, Mercedes Tercero, Maria Guinnard, Irène-Rose Magnin, Yolande Magnin (non, elles ne sont pas sœurs), Anne-Lyse Müller ouvrent les bras et ce sont de grandes ailes qu'elles dessinent. Dans cette nuée, Pasquale Marroni, 88 ans, se distingue avec, sur les lèvres, un étonnement philosophique. C'est le seul homme de la partie. Il n'a jamais vraiment dansé, confiera plus tard cet épicurien qui croit aux vertus du rire, venu d'Ancône il y a plus de 60 ans. Autrefois, quand ses filles étaient petites, il les initiait au karaté.

Mais voilà que Paolo Conte appelle à le suivre, à tourner le dos au passé, à embrasser l'instant. «*Via con me*», prie-t-il, voix canaille de bar de nuit. «*It's Wonderful*», s'emballe-t-il comme on chasse le cafard qui enrhumé les cerveaux. Dans la salle de bal, Irène-Rose se déhanche avec Paolo. Pasquale, lui, lâche sa canne comme les aînés les soirs de noces sur les piazzettas d'antan et, les mains sur les hanches, cède à l'entrain de la chanson. Griserie comme dans le grenier de l'enfance. Et que dire de Mercedes et de Jacqueline, de leurs œillades cabotines quand elles entrent dans la ronde!

Une énergie à part

La bagatelle ici est dentelle. La beauté de *Cent Temps*, c'est la confiance de ces visages, une façon d'assumer l'hiver parce que le printemps de la vie s'y loge. A l'origine de ce spectacle, il y a la mère de Marie-Caroline Hominal, professeure de danse. Elle partage avec sa fille des photos des cours qu'elle donne à des seniors. «J'ai été émue par la beauté des gestes que je découvrais. Il se trouve que la ville de Lancy m'avait sollicitée pour imaginer un spectacle dans un nouveau quartier. J'ai fait une contre-proposition: je leur ai dit que je voulais travailler avec des personnes âgées.»

Les EMS Les Mouilles et La Vendée applaudissent l'initiative. En septembre, la chorégraphe rencontre 40 pensionnaires. «On a parlé de la vie, de ce qu'on pouvait faire ensemble et on a dansé.» Les deux maisons choisissent huit résidents pour un projet hors norme, pas seulement un stage, mais un spectacle présenté au festival Antigél. «Le premier jour de répétition, j'ai mis une musique sur laquelle chacun devait proposer un geste que les autres reprenaient. Je

voulais partir de leur univers musical, d'Elvis Presley, de Frank Sinatra, de Paco de Lucia, etc. C'est leur playlist qui a nourri la chorégraphie.»

Avec sa bande, Marie-Caroline Hominal n'est que tact et tendresse. Elle montre les gestes, corrige sans brusquer, applaudit sans

infantiliser. C'est un bon rock à présent qui libère les épaules, réjouit les hanches, rosit les visages. «A part Pasquale, toutes ces femmes ont en commun d'être beaucoup sorties le vendredi et le samedi soir. L'une organisait régulièrement des fêtes chez elle.» Christine, Anne-Lyse, Yolande et leurs camarades déroulent le parchemin de leurs secrets d'un tableau à l'autre. Leur danse est facétie et murmure.

«Il faut le faire à notre âge...»

Mais voilà que Jean-Sébastien Bach montre le chemin. Sous les doigts d'archange du pianiste Vikingur Olafsson, l'*adagio* du *Concerto en D mineur BWV 974* déleste de la pesanteur des jours, remonte des ors jusqu'aux oreilles, répand sa clarté lunaire sur la peau, oblige à la lenteur des prières d'enfant. Marie-Caroline a pris la main de Pasquale, comme une fille celle de son père sur une dune de sable. Et puis tous forment un cortège d'enroulés fraternels. Jubilation de la présence. C'est le cadeau de cette troupe. Anne-Lyse le disait en ouverture: «Il faut le faire, à notre âge, de se présenter sur scène devant un public. On est heureux de faire ce spectacle.»

Bach s'accorde une ultime mesure. Et ces fragiles font leur révérence. On jurerait que

c'est le moment qu'elles préfèrent. Ce moment où l'on rend grâce à la vie de nous permettre de jouer encore. Deux fois par semaine depuis octobre, des coquettes et un mutin s'échappent ainsi, deux heures de répétition pour orner le grimoire de la mémoire. Quand Marie-Caroline n'est pas là, ils se retrouvent pour chanter: «Parlez-moi d'amour...»

Dans son fauteuil, Christine Gnazzo refait la chorégraphie d'une existence, celle qui a pris un tournant au mois de mai passé, quand, après un ennui de santé, elle s'est résolue à aller à l'EMS. Elle se souvient de ses 17 ans, de cette soirée où elle gagnait un concours de valse anglaise. «J'ai connu mon mari au bal, nous avons vécu ensemble trente ans avant de nous séparer. Quand ça a été fini, j'ai dansé tout mon soul avec de très bons cavaliers. Ce sont ces messieurs qui nous mettent sur le banc. Ils préfèrent les jeunes.» Quand on la complimente, elle flibuste: «Trouvez-moi un cavalier. Il y a beaucoup de taxi-boys, non?» La pie de tout à l'heure s'est envolée. Le charme nu se dore au soleil. L'écorce du plaisir. Le bleu du ciel est partout. ■

Le Temps
1205 Genève
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 35'667
Parution: quotidien



Page: 32
Surface: 119'770 mm²

ANTIGEL

05—28 février 2026

Ordre: 3020830
N° de thème: 831019
Référence: 6862c842-1b6b-4022-95cb-3a28091384e3
Coupage Page: 2/2



La chorégraphe romande Marie-Caroline Hominal (en haut à droite) répète avec Christine Gnazzo (à gauche), 93 ans, et ses camarades «Cent temps», spectacle à l'affiche ce week-end à Lancy, dans le cadre du festival Antigél. (Christophe Chammartin/Le Temps)



«Cent Temps», Grange Navazza, Lancy (GE), sa 7 à 16h, di 8 à 15h; festival Antigél, jusqu'au 28 février.

Antigel en cinq escapades de choix

Sylph

Des sylphides sorties des bois, moins évaporées qu'animales. C'est la vision décomplexée qu'offrent au Forum Meyrin la chorégraphe suédoise Halla Olafsdóttir et le Ballet Cullberg. La compagnie électrise la célébrissime pièce du Russe Michel Fokine au début du XXe siècle. L'euphorie est contagieuse, souffle Gabor Varga, programmeur des arts vivants.

Forum Meyrin, ve 13 et sa 14 à 20h30.

Bal chorégraphique

Un dimanche après-midi pour apprivoiser la grammaire d'une certaine danse contemporaine en s'amusant. Les compagnies romandes Soulmagnet et Marchepied invitent les amateurs à suivre le mouvement. Dans la deuxième partie de soirée, le Genevois DJ Seedgie permettra aux accros du *dance floor* de s'en donner à cœur joie.

Confignon (GE), Salle communale, di 15 à 15h.

Miossec

Il a beau chanter *Je m'en vais*, Miossec revient à la scène, après en avoir été privé par un cancer des cordes vocales. Parolier talentueux pour Jane Birkin et Johnny Hal-

lyday notamment, le chanteur breton se racontera en morceaux rock.

Genthod (GE), Espace culturel, di 15 à 18h.

En plein ciel

La beauté céleste d'une traversée à hauteur d'azur. C'est le don du funambule Nathan Paulin, qui règne sur la slackline. Le fildefériste se lancera depuis la plus haute tour du canton, dans le quartier du Lignon, qu'il reliera à une autre, 667 mètres plus loin. Les spectateurs coiffés d'un casque audio pourront l'écouter dialoguer avec le journaliste Benoît Aymon, sur une musique du batteur des Young Gods, Bernard Trontin.

Vernier, place du Lignon, sa 21 à 16h30.

1215 Lumières

Sous la direction d'Eric Linder et de Thuy-San Dinh, le festival se distingue par des projets spécifiques de grande envergure, les désormais fameux «Made in Antigél». Pour fêter les 175 ans de la commune d'Onex, le scénariste Antoine Jaccoud, le Ballet Junior et la Compagnie Paradox Circus proposent une marche nocturne où l'esprit des lieux devrait frapper.

Onex, Mairie, sa 14 à 18h30 et 20h30, di 15 à 18h30.